

Alexandre Andreev & Dany Savelli, *Rerikhi. Mify i fakty* [Les Roerich entre mythes et faits], Saint-Pétersbourg, Nestor Istorija, 2011, 309 p. – ISBN 078-5-98187-695

Résumés des articles

Alexandre Andreev

« L'occultisme et le mysticisme dans la vie et l'œuvre de Nicolas et Elena Roerich »

Les biographes de Nicolas et Elena Roerich refusent généralement de parler d'occultisme et de mysticisme à leur sujet et préfèrent parler d'« expérience cosmique ». L'auteur du présent article considère, pour sa part, que les Roerich sont des occultistes et des mystiques typiques, à l'origine d'une nouvelle version du mythe de la Fraternité Himalayenne. Bien avant de quitter Saint-Pétersbourg, le couple s'est intéressé au spiritisme, à la théosophie de Mme Blavatsky et aux doctrines philosophiques et religieuses de l'Inde. Au début des années 1920, Nicolas et Elena Roerich, alors en émigration, n'ont rien perdu de ces intérêts mais, pour la première fois, ils ont prétendu être des gourous, fondateurs de l'Agni Yoga (ou Éthique vivante), un enseignement caractéristique du mysticisme quasi-religieux proposé par le Nouvel-Âge (New Age).

Le présent article se compose de plusieurs parties, à savoir « Le spiritisme et les mahatmas », « Le Grand Plan », « L'œuvre des Roerich, une brèche dans l'au-delà » et « L'expérience du feu d'Elena Roerich ». L'auteur montre que sous l'influence du spiritisme, de la théosophie et particulièrement de « l'expérience du feu » (que l'on peut interpréter soit comme une expérience mystico-religieuse, soit comme un trouble psychique), l'artiste et sa femme, qui se firent appeler les messagers des Forces Supérieures, tentèrent de construire une sorte de Shambhala terrestre (ou « État futur idéal »). À cette fin, ils élaborèrent un projet de reconstruction du monde (« Grand Plan ») concernant plus particulièrement quatre pays désignés par les mahatmas : les États-Unis, la Russie, l'Inde et le Tibet.

Ce « Grand Plan », qu'ils tentèrent de réaliser en Amérique, en Europe et en Asie avec l'aide de leurs collaborateurs, et qui, par la suite, prit le nom de « Grand Plan de la Hiérarchie de la Lumière pour sauver le monde », correspond à une grandiose utopie sociale au sein de laquelle on retrouve divers éléments mystico-religieux – prophéties chrétiennes et bouddhiques sur Armageddon, guerre de Shambhala, apparition d'un Sauveur, le Christ-Maitreya – mêlés, de façon assez paradoxale, à un évident pragmatisme américain.

L'expérience mystique que constitue la relation avec le maître de l'au-delà (le Mahatma Morya) devient une puissante source d'inspiration pour Nicolas et Elena Roerich. Alors qu'Elena écrit livre sur livre sur le nouvel enseignement (Agni Yoga), Nicolas peint ses tableaux-icônes qui sont comme autant de fenêtres sur l'« autre monde ». Tous deux vivent dans l'attente de la venue du Sauveur, le Bouddha-Christ, et essayent même d'en accélérer la venue.

L'auteur tente d'analyser l'activité mystico-occulte des Roerich dans les années 1920 et 1930 et leurs tentatives – forcément infructueuses – de placer les dirigeants de plusieurs pays (notamment soviétiques et américains) sous le contrôle de « souverains » invisibles vivant dans l'au-delà.

En fait, Roerich ne réussit à concrétiser quasiment aucun de ses projets. Zvenigorod, la fabuleuse « Ville des Connaissances », n'a jamais été signalée sur aucune carte, ni sur celle de l'Altaï, ni sur celle de l'Himalaya. Et si, en 1929, le peintre fonda l'Institut des recherches himalayennes « Urusvati », la disparition du Cercle des Roerich au milieu des années 1930 mit fin à son existence. En outre, aucune des promesses faites par Maître Morya n'a été tenue, aucune de ses prévisions ne s'est réalisée, ce qui, selon l'auteur, indique une fois encore que les mahatmas censés diriger les Roerich ne furent rien d'autre que « des fantômes » dont Elena Roerich fut la seule à entendre les voix.

Alexandre Andreev

« Le journal d'Esther Lichtmann : les Roerich à Kulu (1929-1934) »

Esther Lichtmann (1892-1990) fut l'une des plus proches collaboratrices des Roerich. Elle fut notamment membre du cercle ésotérique qu'ils fondèrent à New York et qu'ils appellerent couramment le « Cercle ». De 1929 à 1931, elle séjourna à Kulu (Inde) et y revint en 1934. De fait, elle fut un témoin de la vie au sein du « ashram himalayen » des Roerich. Son journal, qui représente plus de 1 500 passages écrites en russe et en anglais, est inédit et reste inconnu de la grande majorité des chercheurs. Il est une source précieuse de renseignements sur la vie et l'activité des Roerich au cours de leur première « période indienne ». Jour après jour, Esther Lichtmann a noté de façon scrupuleuse les noms des différents visiteurs et a retranscrit ses conversations avec Elena ainsi que les souvenirs de celle-ci ; elle a également recopié ou cité des lettres de Nicolas Roerich et d'autres membres du Cercle dont on a aujourd'hui perdu la trace. Mais surtout Esther Lichtmann a décrit avec

force détails la vie d'Elena et a réussi à donner un portrait vivant de cette femme hors du commun, notamment durant les années critiques qui précédèrent la dissolution des Institutions Roerich et qui marquèrent de fait la fin du « Grand Plan » et du Cercle.

L'auteur s'attarde particulièrement sur les circonstances dans lesquelles les autorités britanniques refusèrent un visa à Nicolas Roerich lorsqu'il souhaita rentrer en Inde en 1930. L'article revient également sur le drame que constitua le démantèlement du Cercle en 1935 ; il le fait à partir du point de vue « ennemi », c'est-à-dire du point de vue de Louis Horch (le principal « banquier » des Roerich) et d'Esther Lichtmann. L'auteur revient aussi sur l'apparition miraculeuse, le 3 mars 1934, du Calice de Bouddha chez les Roerich.

Nadia Chtchetkina-Rocher

« Le kitsch comme *basso ostinato* de l'esthétique picturale de N.K. Roerich »

Nous nous proposons dans cette étude d'adapter la notion de kitsch élaborée par Hermann Broch pour éclairer certains aspects de l'esthétique picturale de N.K. Roerich. Soulignant d'abord le caractère conscient de la réutilisation des procédés kitsch (carte postale, décorativité, exotisme éclectique), nous proposons le terme de « sur-kitsch » pour comprendre la production de ses premières périodes. Mais le virage religieux survenu à la fin des années 1910 provoque chez Roerich une posture prophétique dont l'esprit de sérieux et la volonté démonstrative se situent dans les parages immédiats du kitsch au premier degré.

Sergueï Filatov et Roman Lunkin

« Le Mouvement Roerich : un phénomène russe de spiritualité culturelle »

Cet article examine la vision particulière du monde qui est celle aujourd'hui des admirateurs russes de Roerich. Il traite également des différentes associations et organisations qui, à Moscou comme en province, se consacrent à cet héritage. Pour les évoquer, les auteurs parlent de « Mouvement Roerich » et notent que les principales idées de ce mouvement séduisent nombre de représentants de l'intelligentsia russe. Ils retracent l'évolution de ce mouvement depuis son apparition au début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui et s'attardent plus particulièrement sur la seconde moitié des années 1990 quand le Mouvement Roerich atteignit le zénith de sa popularité.

Dans le phénomène religieux unique que constitue, selon les auteurs, le Mouvement Roerich, on retrouve un intérêt pour l'Orient, pour les idéaux de l'époque soviétique, pour les idées parareligieuses du Nouvel-Âge (New Age) et pour les stéréotypes de la conscience de

masse ainsi qu'une véritable vénération pour la culture et ses représentants les plus en vue, dont les Roerich.

Yukiko Kitamura

« Nicolas Roerich dans les publications japonaises »

Cet article recense et présente les traductions des écrits de Nicolas Roerich au Japon ainsi que les publications qui lui ont été consacrées en japonais à partir des années 1920 jusqu'à 2006. Il traite également de l'accueil réservé à Roerich en mai 1934 lors de son séjour dans ce pays à partir des articles parus dans la presse japonaise de l'époque et des rapports de police établis à cette occasion. En se fondant sur des documents conservés dans les archives du ministère japonais des Affaires étrangères, il évoque également la brochure *Nihon Raisan* (La Gloire du Japon) que Roerich diffusa lors de sa venue dans l'archipel.

L'auteur revient sur les articles du slaviste Mitsuyoshi Numano (Université de Tokyo) parus entre 1997 et 2002 dans la revue *IS (Intellect and Sensitivity)* qui envisagent Roerich « non pas sous l'angle de ses idées mystico-religieuses, mais comme un phénomène culturel et artistique unique ». Il constate qu'aucune publication japonaise sur Nicolas Roerich ne fait part du projet du peintre d'organiser une Conférence bouddhique en Asie ni de son projet d'établir un nouvel ordre mondial. De même aucune publication japonaise ne prend en compte les archives japonaises, notamment celles du ministère des Affaires étrangères.

L'auteur conclut en notant que les relations de Roerich avec le Japon demeurent jusqu'à aujourd'hui très mal connues. Son séjour au Japon en 1934 et l'attitude alors des autorités japonaises à son égard restent à étudier.

John McCannon

« L'impossible retour du fils prodigue ou
l'œuvre picturale de Roerich pendant la Seconde Guerre mondiale »

Les œuvres de Nicolas Roerich réalisées à la veille et au cours de la Seconde Guerre mondiale peuvent être considérées sous différents angles d'approche. Comme il l'avait fait à la veille de la Première Guerre mondiale et tout au long de celle-ci, Roerich exprima dans les œuvres de cette période – sous la forme d'allégories archaïques ou médiévales – ses sentiments sur les événements en cours de même que son horreur des conflits armés. Dans le même temps, ces tableaux laissent percer l'espoir du peintre de voir la violence de l'époque céder rapidement à un futur paisible, annonciateur d'un renouveau cosmique ; ils évoquent

aussi son amour indéfectible pour la Russie, comme sa foi dans le courage et la valeur morale de ce pays dans lequel il reconnaît le sauveur des nations. Mais surtout, cet ensemble pictural laisse percevoir le désir de Roerich, à la fin des années 1930 et durant les années 1940, de rentrer dans sa patrie d'origine où, depuis son exil en 1918, il n'est revenu qu'une seule fois (en juin et juillet 1926).

Cependant, ce retour n'eut jamais lieu du fait des positions contradictoires que le peintre et les membres de sa famille adoptèrent à l'égard de l'Union soviétique entre 1918 et les années 1940 : position vigoureusement antisoviétique jusqu'au début des années 1920, puis prosoviétique jusqu'au début des années 1930, à nouveau antisoviétique dans le milieu des années 1930 puis à nouveau prosoviétique après 1937. En un sens, la plupart des tableaux de Roerich qui datent de la Seconde Guerre mondiale peuvent être interprétés comme autant de déclarations de loyauté au régime en place à Moscou et comme autant de tentatives de la part du peintre d'être autorisé à rentrer en Russie.

Dany Savelli

« La fortune institutionnelle de N.K. Roerich : l'exemple de l'"Association française des Amis du Roerich Museum" (1929-1935) à travers différentes correspondances inédites »

Le cadre institutionnel dans lequel Roerich et ses collaborateurs ont souhaité inscrire leurs actions n'a guère suscité l'attention des historiens. Pourtant qui veut cerner la façon dont Roerich entendit réaliser ses idéaux ne peut négliger la nébuleuse d'organisations créées de son vivant en Amérique, en Europe et en Asie. Le présent article entend présenter l'une de ces organisations, celle créée en juin 1929 à Paris sous le nom d'« Association française du Roerich Museum de New York ». S'appuyant sur des correspondances inédites, cette présentation examine le mode de constitution d'un réseau de sociabilité dont le propos fut de contribuer à faire ratifier le Pacte Roerich par plusieurs États européens et extra-européens. Si l'Association disposa d'une section russe (composée d'une branche exclusivement politique et de branches sibérienne, ossète, kalmouke et musulmane du Caucase), elle visa essentiellement à s'intégrer à la société française et à se concilier les mondes militaire, politique et scientifique français, de même que l'Église catholique.

Les trois collaborateurs de Roerich qui œuvrèrent au sein de l'Association furent confrontés à une série d'obstacles qui, à terme, marqua l'échec de leur action. D'une part,

l'Association ne put espérer un soutien officiel des États-Unis en raison du caractère privé du Roerich Museum dont elle était la filiale (ce fait amène d'ailleurs à s'interroger sur ses prétentions à promouvoir les relations culturelles franco-américaines). D'autre part, les méthodes de travail imposées par le Roerich Museum s'avérèrent inadaptées à l'Europe. Enfin, avec la crise financière et la résurgence des tensions internationales, les idéaux pacifistes défendus par le Pacte Roerich devinrent, dès le milieu des années 1930, obsolètes en Europe. Dans le même temps, les interrogations sur la nationalité du peintre et sur son engagement politique remirent implicitement en cause la soi-disant neutralité de ce pacte. Des rumeurs répandues dans Paris par une ancienne adepte de Roerich l'accusèrent d'être bolchévique, mais aussi bouddhiste et franc-maçon. Il est un fait que ses portraits en sage asiatique tout comme l'intrigante symbolique de la Bannière de la Paix suscitèrent l'incompréhension. Les réactions du Vatican et des milieux catholiques français et belges en fournissent des exemples. À la même époque, les prétendues découvertes faites par Roerich et son fils Georges sur le séjour du Christ au Ladakh lui valurent l'hostilité d'un sinologue comme Paul Pelliot. Afin de ne pas nuire à l'action menée par l'Association auprès des gouvernements européens, la diffusion en France de l'Agni Yoga – qui prône un syncrétisme religieux – fut volontairement restreinte par Roerich et certains de ses collaborateurs. Deux des dirigeants de l'Association, Marie de Vaux Phalipau et Michel de Taube, semblent d'ailleurs n'avoir jamais rien su de cet enseignement spirituel, pas plus qu'ils ne semblent avoir été au courant du revirement de Roerich à l'égard de l'Union soviétique.

Tout en apportant un éclairage original à l'histoire de l'émigration russe en France, l'étude de cette Association pour la période 1929 à 1935 (année de la démission des deux dirigeants évoqués plus haut) révèle le dynamisme exagéré et le caractère finalement artificiel de son action. Étant donné le projet utopique non-avoué qui la sous-tendit, pouvait-il vraiment en être autrement ?

Ivars Silars

« Les ancêtres de Nicolas Roerich. Légendes vs archives »

La consultation des archives, surtout celles de la région de Kurzeme et celles des Archives nationales historiques de Lettonie, permet d'éclairer l'origine de l'arrière-grand père, du grand-père et du père de N.K. Roerich, tous trois originaires de Kurzeme (Courlande). Les conclusions de nos investigations sont les suivantes :

1) L'idée – répandue de nos jours – selon laquelle les Roerich seraient d'origine scandinave (suédoise) et descendraient de Riourik, le fondateur de la Rus', est dépourvue de

fondement. Le nom de famille Roerich provient vraisemblablement de l'allemand *das Röhricht*, qui désigne une roselière, ou bien du prénom Roderich.

2) Aucun document ne permet d'affirmer que le père de Nicolas Roerich, Konstantin, est issu de la famille Roerich, alors que plusieurs documents attestent de façon indiscutable qu'il est le fils illégitime de Charlotte Constantia Schuhschel, une servante de la propriété de Paplaka (all. Paplacken) dans le gouvernement de Courlande. Il fut baptisé le 7 juillet 1837 sous le nom de Constantin Christoph Traugott Glaubert et porta le nom de famille de sa mère.

3) Le vrai père de Konstantin (autrement dit le vrai grand-père de Nicolas) est le fils des propriétaires de l'endroit, le baron Eduard von der Ropp. À la demande des parents de ce dernier, Konstantin fut adopté par Friedrich Roerich, leur intendant, lui-même fils d'un couturier et petit-fils d'un cordonnier ; le jeune Konstantin prit alors le nom de famille de son père adoptif.

Anita Stasulane

« Le Mouvement Roerich en Lettonie »

Le présent article propose un panorama sur le Mouvement Roerich en Lettonie. Apparu en 1920 sous le nom de la Loge du Maître, l'Association des amis de Roerich de Lettonie est un des premiers groupes du Mouvement Roerich fondés dans le monde. Après le départ en Inde de son fondateur, Vladimir Chibaev (1898-1975), la Loge installée à Riga fut renommée « Association des amis du Roerich Museum ». Jusqu'en 1940, Riga demeura le centre du Mouvement Roerich pour les trois pays baltes ; un travail d'édition considérable y fut mené : le groupe letton publia en effet les livres de l'Éthique vivante, les œuvres des Roerich, *La Doctrine secrète* d'Helena Blavatsky ainsi que les travaux de plusieurs disciples de Roerich. En 1937, un musée présentant des œuvres de Nicolas et de son fils Sviatoslav fut fondé à Riga.

L'Association a été reformée en 1988. Le mouvement letton s'est scindé en trois groupes distincts : l'Association Roerich de Lettonie, la Section lettone du Centre International des Roerich et le groupe Aivars Garda. Chacun de ces groupes s'adonne à un type d'activités précises : l'Association Roerich de Lettonie se concentre sur les manifestations culturelles, la Section lettone du Centre International des Roerich œuvre dans le domaine de l'éducation tandis que le groupe Aivars Garda essaie d'influer sur la vie politique lettone. Ainsi, actif dans trois sphères importantes de la vie sociale – la culture,

l'éducation et la politique – le Mouvement Roerich de Lettonie a acquis une influence considérable tout en redevenant le plus important des pays baltes.